

# Conditions naturelles et développements géopolitiques = Naturräumliche Eignungen und geopolitische Ausformungen

Autor(en): **Grosjean, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): **57 (1991)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-960395>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Conditions naturelles et développements géopolitiques

## Naturräumliche Eignungen und geopolitische Ausformungen

Georges GROSJEAN<sup>1</sup>

### 1. Risques de considérations géopolitiques

Cet article doit présenter des aspects géopolitiques. Ceci n'est pas une entreprise innocente. Avec de la géopolitique on a justifié, au cours des cent dernières années, d'innombrables revendications impérialistes et nationalistes, présentées comme des conséquences naturelles.

Au XVIII<sup>ème</sup> et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, on comprenait par «géographie politique» une science purement descriptive des territoires des Etats, leurs frontières et leur structure interne. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle s'est développé – sous l'influence des sciences naturelles – la géographie causale et génétique: on veut expliquer les phénomènes par leur genèse, le rapport entre cause et effet. Le cheminement connaît généralement un seul sens, de l'espace naturel à la sphère humaine. Cette dernière était vue comme résultant des conditions naturelles (déterminisme géographique). Une certaine caractéristique naturelle devait engendrer une structure politique correspondante, ce qui est juste dans une certaine mesure: ainsi un pays de montagne très compartimenté est une mosaïque de petits Etats, tandis que de vastes campagnes plates favoriseront la constitution de grandes puissances.

Seulement, ce sont des règles, et non des lois. Le scientifique doit admettre, que par rapport aux caractéristiques culturelles dues à

### 1. Gefahren Geopolitischer Betrachtung

Dieser Beitrag soll geopolitische Aspekte beleuchten. Es ist dies ein nicht harmloses Unterfangen. Denn mit Geopolitik ist in den letzten hundert Jahren sehr viel Unfug getrieben worden. Mit geographischen Gelegenheiten sollten Ansprüche imperialistischer und nationalistischer Machtpolitik als naturgegeben hingestellt werden.

Im 18. und beginnenden 19. Jahrhundert verstand man unter «politischer Geographie» eine rein beschreibende Wissenschaft von den Staatsgebieten, ihren Grenzen und ihrer internen Gliederung. Im Laufe des 19. Jahrhunderts entwickelte sich unter dem Einfluss der Naturwissenschaften auch in der Geographie die kausal-genetische Betrachtungsweise: Man will die Erscheinungen nach ihrer Entstehung, in ihrem Zusammenhang von Ursache und Wirkung begreifen. Dabei ging der Weg vorwiegend in einer Richtung, vom Naturraum zum Kulturraum, den man bisweilen ausschliesslich als Folge naturräumlicher Bedingungen auffassen wollte (Geodeterminismus). Eine bestimmte naturräumliche Ausstattung sollte auch eine entsprechende politische Struktur erzeugen, was auf weite Strecken auch stimmt: So hat etwa kleinkammeriges Gebirgsland auch ein feingliedriges Mosaik staatlicher Gebilde nach sich gezogen, während weiträumiges, ebenes Land die Bildung von Grossreichen begünstigte.

<sup>1</sup> Eigerweg 13, CH-3038 Kirchlindach

<sup>1</sup> Eigerweg 13, CH-3038 Kirchlindach

l'influence humaine, les composantes en jeu sont telles qu'il n'y aura presque jamais deux situations identiques. Les gens de lettres vont plutôt nier l'existence de lois, mais admettre que la liberté d'action de l'homme soit limitée par les conditions naturelles.

Allein, das sind Regeln, nicht Gesetze. Der Naturwissenschaftler wird einräumen müssen, dass im Bereich der kulturräumlichen Ausformung durch den Menschen so viele Komponenten im Spiel sind, dass praktisch nie zweimal genau dieselben Voraussetzungen gegeben sind. Der Geisteswissenschaftler wird eine Gesetzmässigkeit eher verneinen, aber einräumen, dass der Handlungsspielraum des Menschen durch die naturräumlichen Gegebenheiten mehr oder weniger eingeschränkt ist.

## 2. Polyvalence géopolitique des composantes géographiques de l'espace

Si l'on poursuit, par ces aspects, la démarche de la pensée, on sera surpris par le fait que presque tous les éléments géographiques du paysage (rivières, lacs, mers, chaînes de montagne, régions forestières) peuvent jouer un rôle géopolitique ambigu, soit comme unité, soit comme frontière ou zones limites. En conséquence, il n'y a pas de déterminisme géopolitique bien défini.

## 2. Geopolitische Mehrdeutigkeit der geographischen Raumkomponenten

Führt man unter diesem Aspekt die Gedankengänge weiter, so stösst man fast überraschend auf die Tatsache, dass fast alle geographischen Landschaftskomponenten, Flüsse, Seen, Meere, Gebirgszüge, Waldgebiete, geopolitisch doppelsinnig als Einheiten oder als Trennlinien oder Trennzonen aufgefasst werden können, und dass es folglich keine eindeutige geopolitische Aussage gibt.

Fig. 1: Polyvalence de composantes géographiques

- A Massifs montagneux comme unités
- B Bassins comme unités
- C Etagement dans des vallées et des montagnes

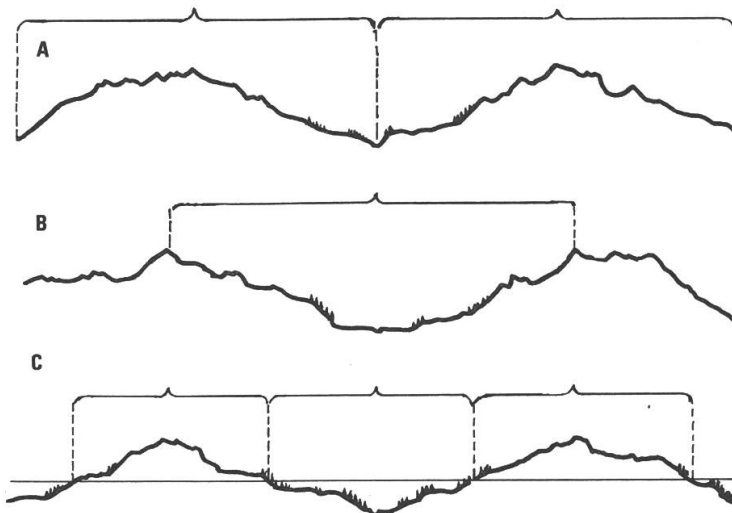


Abb. 1: Mehrdeutigkeit geographischer Raumkomponenten

- A Gebirgskörper als Einheiten
- B Talbecken als Einheiten
- C Vertikale Gliederung in Tallandschaften und Berglandschaften

### 3. Raisonement géopolitique par centres, axes et fronts

Le style de formation territoriale et de tracé des frontières a évolué au cours du temps, parallèlement à l'augmentation de la population. Au début, il y avait la démarche du centre de gravité par rapport à la population et à l'exercice du pouvoir, donc là où l'habitat est particulièrement favorisé (p. ex. dans les régions de loess en Europe centrale, dans les plaines côtières du bassin méditerranéen). TACITE écrit vers 100 apr. J.-Ch. que les territoires occupés par les Germains étaient séparés les uns des autres par de grandes zones de forêt. Progressivement les régions centrales s'étendirent jusqu'à se toucher, créant d'interminables conflits et, par la suite, le tracé des frontières fut assuré par un traité.

### 3. Geopolitisches Denken in Zentren, Achsen und Fronten

Der Stil der Territorialbildung und der Grenzziehung hat sich im Laufe der Zeiten geändert, in dem Masse wie sich die Besiedlung der Erdräume verdichtet hat. Am Anfang steht das Denken in Kernräumen der Besiedlung und Machtausübung, die dort liegen, wo für die Besiedlung besonders günstige Voraussetzungen waren (z.B. Lössgebiete in Mitteleuropa, Küstenebenen im Mittelmeergebiet). TACITUS schreibt um 100 n.Chr., die Stammesgebiete der Germanen seien durch grosse Waldzonen voneinander getrennt. Im Laufe der Zeit dehnten sich diese Kernräume aus, bis sie zusammenstiessen und es nach langwierigen gewalttätigen Auseinandersetzungen zur exakten, vertraglich abgesicherten Grenzziehung kam.

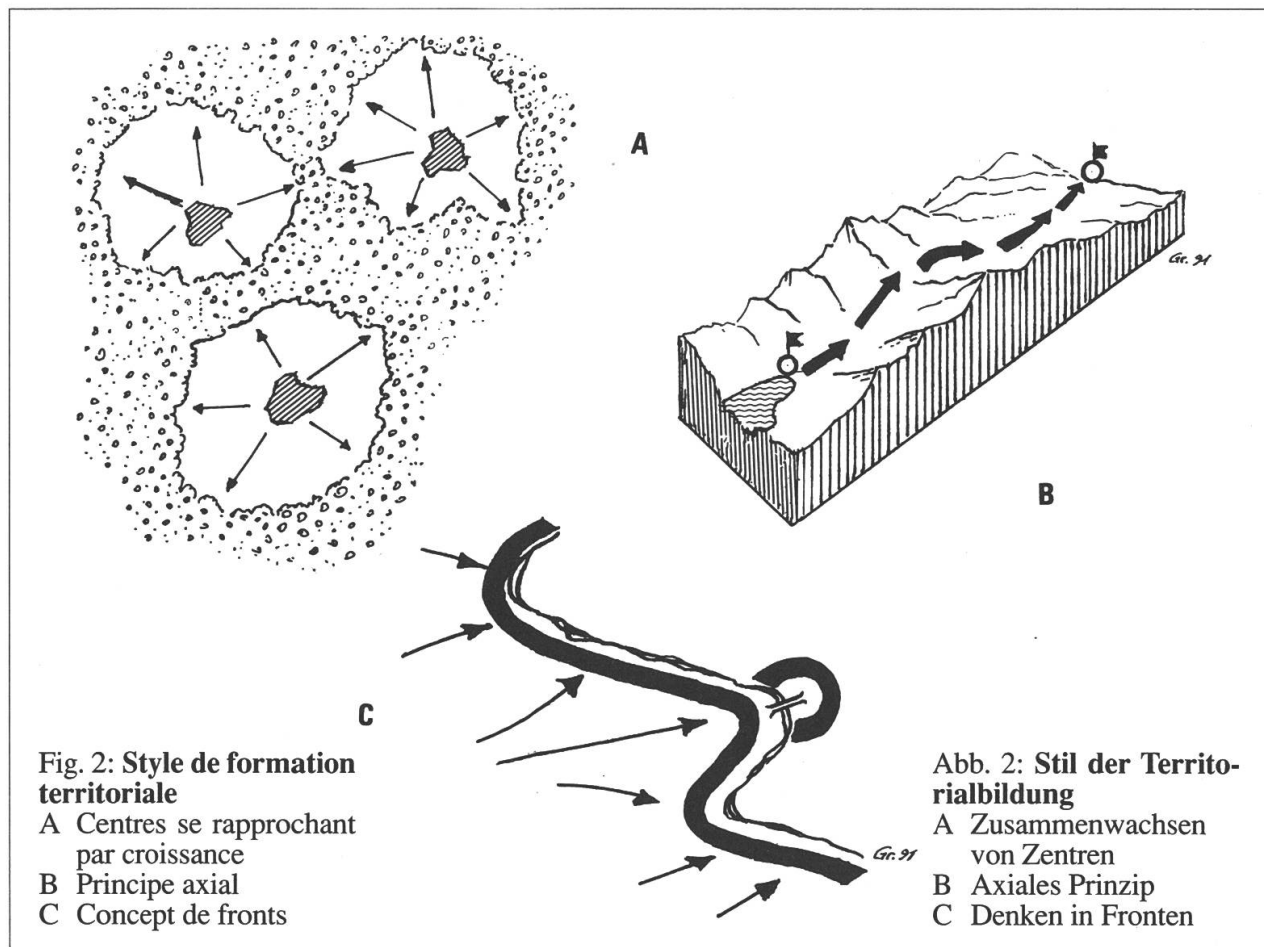


Fig. 2: Style de formation territoriale

- A Centres se rapprochant par croissance
- B Principe axial
- C Concept de fronts

Abb. 2: Stil der Territorialbildung

- A Zusammenwachsen von Zentren
- B Axiales Prinzip
- C Denken in Fronten



La deuxième étape s'est développée par rapport au trafic sur les rivières et sur les cols, c'est la pensée géopolitique axiale. Fleuves, rivières et routes de cols deviennent la base de constitution d'Etats. Dans ce cas les cours d'eau et la principale ligne de partage des eaux ne sont justement pas des frontières nationales, mais unissent des peuples, cultures et espaces économiques complémentaires. La Confédération, qui s'est constituée à la fin du Moyen-Age autour de la route du Gothard, avec un rayonnement par Zurich jusqu'au Rhin et jusqu'à la plaine du Pô au sud, est l'exemple classique d'un Etat à cheval sur les deux versants des Alpes. La Savoie et l'Autriche ont aussi suivi ce principe de constitution.

C'est la formation de l'Etat territorial moderne, réunissant tous les pouvoirs d'un territoire dans une seule main, qui exigeait des frontières exactes et reconnues par des traités. Alors juristes et géomètres découvrirent les rivières et les crêtes faciles à décrire et à repérer dans le terrain. En France, depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, l'objectif d'atteindre de soi-disant «frontières naturelles» est devenu la théorie et la pratique générale de géopolitique des ingénieurs militaires qui profitaient des obstacles pour les lignes de fortifications. Mais dans la coexistence des peuples il y a parfois rien de moins naturel que des «frontières naturelles».

#### 4. Unité physiographique et espace homogène

Un aspect de l'organisation de l'espace géopolitique qui concerne moins les frontières nationales que les unités administratives internes, est celui de l'espace homogène ou l'unité physiographique. Certes, ces deux

Als zweite Stufe entwickelt sich im Zusammenhang mit Fluss- und Passverkehr das Denken in geopolitischen Achsen. Ströme, Flüsse und Passrouten im Gebirge werden zum Rückgrat von Staatsgebilden, wobei die Flussläufe und die Hauptwasserscheiden gerade nicht Staatsgrenzen werden dürfen, sondern sich ergänzende Völker, Kulturen und Wirtschaftsräume zusammenschliessen sollen. Die Eidgenossenschaft, die sich im Spätmittelalter um den Gothardweg formierte, mit ihren Ausstrahlungen über Zürich bis an den Rhein und im Süden bis an den Rand der Poebene, ist das klassische Beispiel eines Sattelstaates über den Alpen. Aber auch Savoyen und Österreich folgten diesem Staatsbildungsprinzip.

Erst die Herausbildung des modernen Territorialstaates, wo innerhalb eines Territoriums alle Gewalt in einer Hand vereinigt wurde, führte dazu, dass rundherum exakte und durch Verträge anerkannte Grenzen festgelegt werden mussten. Da boten sich den Juristen und Geometern Flüsse und Bergkämme geradezu an; denn sie waren leicht zu beschreiben und im Gelände ablesbar. In Frankreich wurde seit dem 17. Jahrhundert in Theorie und Praxis das Erreichen sogenannter «natürlicher Grenzen», die auch für die Kriegingenieure Hindernisse vor ihren Festungslinien ergaben, zur Generallinie der Geopolitik. Aber im Zusammenleben der Völker gibt es bisweilen nichts unnatürlicheres als «natürliche Grenzen».

#### 4. Homogener Raum und physiognomische Einheit

Ein Aspekt geopolitischer Raumgliederung, der weniger bei Staatsgrenzen als bei internen Verwaltungseinheiten zum Tragen kommt, ist derjenige des homogenen Raumes oder der physiognomischen Einheit.

expressions n'ont pas la même signification, mais sont apparentées. «Unité physiographique» se rapporte à l'espace physique, l'«espace homogène» aux conditions ou caractéristiques économiques d'un espace. Surtout lorsque les unités politiques jouissent d'une autonomie financière comme en Suisse, le principe de classification selon les unités physiographiques ou homogènes n'est pas judicieux, car il crée de grandes disparités dans la productivité économique des espaces partiels.

Meilleure est donc la régionalisation du point de vue fonctionnel, en unissant consciemment des espaces physionomiquement et socio-économiquement différents, permettant de compléter les territoires de manière géopolitique ou administrative. Par rapport à l'arc jurassien, de la Vallée de Joux à Schaffhouse, cela signifie que cette région peut être considérée comme une unité physionomique, mais plus judicieusement comme une région complémentaire aux espaces de concentration économique avoisinants.

Avant la période romaine, le Jura apparaissait comme espace marginal, indéfini entre les territoires des Séquaniens, des Rauraciens et des Helvètes, centrés sur Besançon, Bâle et Aventicum. Il séparait les vastes corridors de la trouée de Belfort et le Moyen-Pays occidental. Pour relier les deux corridors on traversait les parties du massif montagneux les plus étroites et avec un minimum d'obstacles: les régions de Vallorbe ou de Ste-Croix et du Hauenstein. Le Jura plissé central était moins opportun (voir fig. 4).

Die beiden Ausdrücke sind nicht gleichbedeutend, aber verwandt. «Physiognomische Einheit» bezieht sich auf den physiognomischen Habitus, «homogener Raum» auf die wirtschaftlich gleichen Bedingungen oder Ausprägungen in einem Raum. Vor allem aber wenn die politischen Einheiten Finanzautonomie haben wie in der Schweiz, ist das Gliederungsprinzip nach physiognomischen Einheiten oder homogenen Räumen nicht zweckmässig, denn es schafft grosse Disparitäten in der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit der Teilräume.

Zweckmässiger ist daher die Gliederung nach funktionellen Gesichtspunkten, indem man bewusst physiognomisch und sozio-ökonomisch verschiedenartige Teile zusammenfasst, damit sie sich innerhalb einer geopolitischen oder administrativen Einheit gegenseitig ergänzen. Bezogen auf den Jura ganz allgemein, von der Vallée de Joux bis Schaffhausen, heisst das, dass er zwar als physiognomische Einheit aufgefasst werden kann, zweckmässiger aber als Ergänzungsgebiet benachbarter Schwergewichtsräume.

Vor Beginn der römischen Zeit erscheint der Jura als unbestimmtes Restland zwischen den Stammesgebieten der Sequaner, der Rauraker und der Helvetier, deren Kerngebiete um Besançon, Basel und Aventicum lagen, in den angrenzenden, durch ausgehntere Ebenen ausgezeichneten Korridorgebieten der Burgundischen Pforte und des westschweizerischen Mittellandes. Wollte man die beiden Korridorräume miteinander verbinden, so waren die geeignetsten Stellen da, wo der Gebirgskörper am schmalsten und am wenigsten hindernisreich ist: im Gebiet von Vallorbe oder Ste-Croix und am Hauenstein. Der zentrale Kettenjura bot sich nicht an (siehe Abb. 4).

## 5. Le périmètre

La région analysée par la suite sera définie comme Jura des chaînes central. D'après l'Atlas de la Suisse, tables 8 et 78, le Jura des chaînes est la partie méridionale du Jura plissé. Il est caractérisé par d'impressionnantes chaînes de montagne et des vallées longitudinales bien marquées, par opposition au Jura des plateaux (Franches Montagnes) moins plissé et plus plat. La partie moyenne du Jura des chaînes correspond à peu près aux districts bernois de La Neuveville, Courtelary et Moutier. Les vallées et hauteurs de Delémont et de Laufon, situées plus au nord, font aussi partie des structures du Jura des chaînes, mais se différencient des vallées méridionales par les altitudes modérées, des chaînes de montagnes moins marquées, des fonds de vallées plus larges et généralement de meilleures qualités agricoles.

De manière très généralisée, notre région apparaît comme un fragment de bloc de moyennes montagnes d'environ 1000 à 1400 m d'altitude, dans lesquels se situent des bassins allongés d'une altitude de 600 à 900 m, souvent resserrés à leur extrémité. Ces bassins ne sont reliés entre eux que par des défilés difficilement praticables et aboutissent souvent à une pente raide, telle le Vallon de Saint-Imier vers Les Convers et vers la Métairie de Büren.

## 6. Noyaux isolés

Cet espace très compartimenté a influencé la structure de l'habitat et a favorisé la formation géopolitique selon le principe de noyau isolé. Chaque vallée a développé une vie propre depuis le Moyen-Age. Des centres culturels ecclésiastiques, comme les couvents, partiellement transformés en chapitres de chanoines, de Moutier-Grandval

## 5. Das Gebiet

Das engere Gebiet, das Gegenstand dieser Untersuchung ist, bezeichnen wir als den mittleren Kettenjura. Nach dem Atlas der Schweiz, Tafeln 8 und 78, ist der Kettenjura der südliche Teil des Faltenjuras, der sich durch ausgeprägte Höhenzüge und Längstäler auszeichnet, im Gegensatz zum schwächer gefalteten und stärker eingeebneten Plateaujura (Freiberge). Der mittlere Teil des Kettenjuras deckt sich ungefähr mit den bernischen Amtsbezirken La Neuveville, Courtelary und Moutier. Die nördlich liegenden Täler und Höhen von Delémont und Laufon gehören strukturell auch zum Kettenjura, unterscheiden sich aber von den südlichen Tälern durch geringere Höhenlage, niedrigere Bergketten, breiter entfaltete Talböden und allgemein bessere Eignung für Landwirtschaft.

In starker Abstraktion erscheint unser Gebiet als ein Ausschnitt aus einem Mittelgebirgsblock von etwa 1000 bis 1400 m Meereshöhe, in welchen längliche, häufig spindelförmig endende Becken von 600 bis 900 m Sohlenhöhe eingesenkt sind. Diese Becken sind nur durch schwer passierbare Engnisse miteinander verbunden und haben an einem oder beiden Enden häufig einen Steilausstieg, wie das Vallon de Saint-Imier bei Les Convers und beim Bürenberg.

## 6. Isolierte Kerne

Dieser kleinkammerige Raum hat die Siedlungsstruktur beeinflusst und die geopolitische Ausformung nach dem Prinzip isolierter Kerne begünstigt. Jedes Tal hat seit dem Mittelalter sein Eigenleben entwickelt. Kirchliche Kulturzentren, wie die Klöster und teils spätern Chorherrenstifte von Moutier-Grandval (um 640), Saint-Imier (8. Jh.),

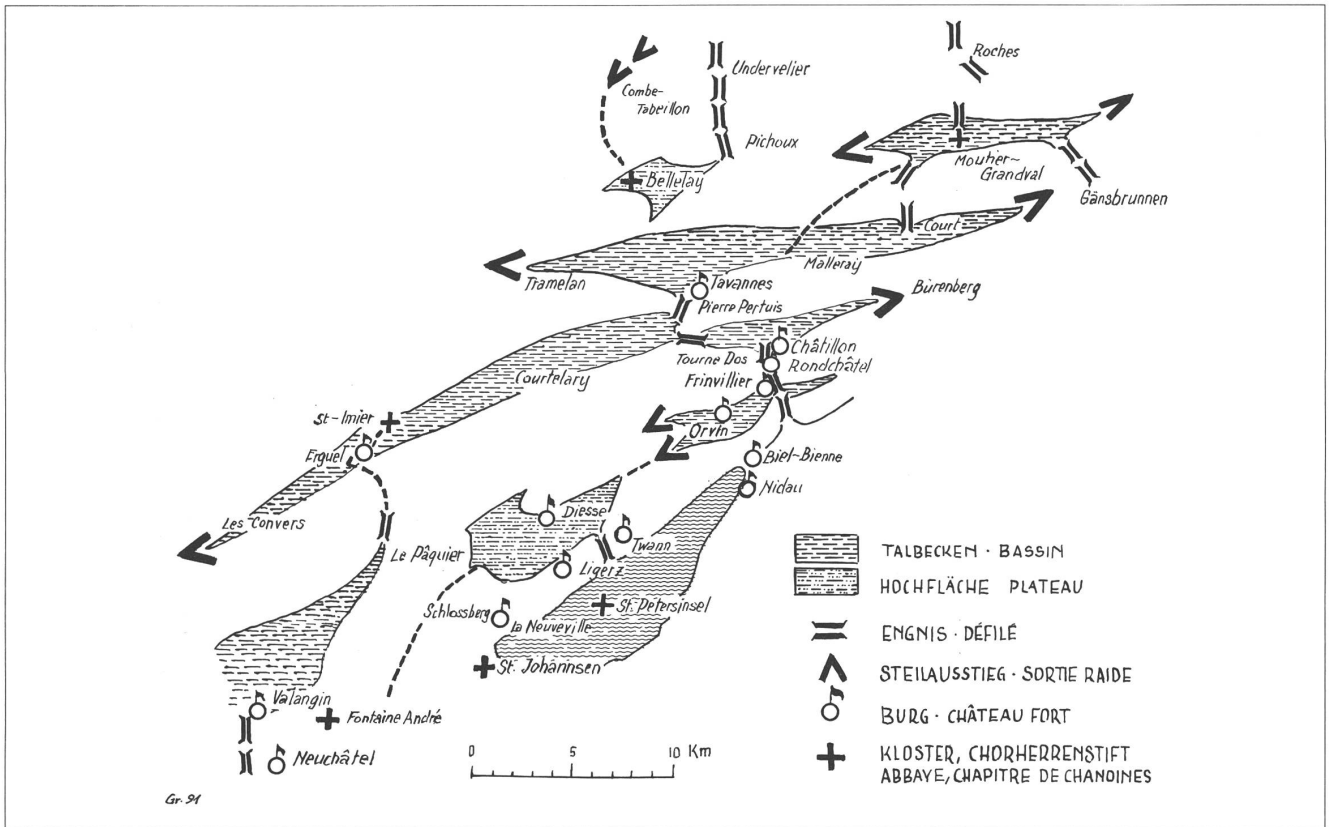


Fig. 3: Le Jura des chaînes central en tant que système de bassins, reliés entre eux et aux régions avoisinantes seulement par des défilés et des pentes raides  
 Abb. 3: Der mittlere Kettenjura als System von Becken, die nur durch Engpässe und Steilausstiege unter sich und mit dem Umland kommunizieren



(vers 640), de Saint-Imier (VIII<sup>ème</sup> siècle), de Bellelay (1136), et des centres de puissance profanes, comme le château d'Erguel, étaient les cellules du peuplement et de l'organisation politique. Les impulsions venaient de l'extérieur. Moutier-Grandval a été fondé par un duc alémanique d'Alsace, et les moines étaient originaires, comme aussi ceux de Saint-Imier, de l'important couvent vosgien de Luxeuil. Bellelay a été fondé par l'abbé Siginandus de Moutier-Grandval, et les seigneurs d'Erguel étaient probablement originaires de la région de Besançon et, du moins pour une part de leurs fiefs, vassaux des comtes de Neuchâtel.

La remise aux évêques de Bâle en 999 de l'abbaye de Moutier-Grandval - d'abord ducale, puis royale de Haute-Bourgogne -, ne doit pas être surestimée par rapport à son importance; elle créa cependant certaines conditions préalables à l'union des bassins du Jura plissé central. Des couvents sont transformés en chapitres de chanoines immédiatement subordonnés à l'évêque, au cours du XII<sup>ème</sup> siècle, le château et la seigneurie d'Erguel remis par le dernier représentant de la famille à l'évêque de Bâle, Henri III de Neuchâtel, en 1264, le château de l'Erguel renforcé par l'évêque Henri IV d'Isny en 1280: voilà différentes affirmations d'une volonté de création d'un état territorial dans le Jura plissé.

Les nombreux châteaux et les familles nobles de cette région, à savoir de Tavannes (sur Pierre-Pertuis), d'Erguel, de Courtelary, de Châtillon près de Péry, de Rondchâtel, de Frinvillier, d'Orvin, de Diesse, de Gléresse, de Douanne, de Bienne, du Schlossberg à La Neuveville, de Perles, ne se laissent guère inscrire dans le cadre d'un système géopolitique uniforme. Les châteaux de différentes périodes ont été construits par de nombreux seigneurs ou habitants connus et inconnus, avec des buts très variés.

Bellelay (1136) und weltliche Herrschaftszentren, wie die Burg Erguel, waren Keimzellen der Besiedlung und politischen Organisation. Die Impulse kamen von aussen. Moutier-Grandval wurde von einem alemannischen Herzog im Elsass gegründet, die Mönche stammten, wie auch diejenigen von Saint-Imier, aus dem damals weit strahlenden Vogesenkloster Luxeuil; Bellelay wurde von Probst Siginandus von Moutier-Grandval gegründet und die Herren von Erguel stammten wahrscheinlich aus der Gegend von Besançon und standen, wenigstens für einen Teil ihrer Lehen, im Dienste der Grafen von Neuenburg.

Die Übergabe des ursprünglich herzoglichen, dann königlich-hochburgundischen Klosters Moutier-Grandval an den Bischof von Basel im Jahre 999 darf in ihrer Bedeutung nicht überschätzt werden, schuf aber doch gewisse Voraussetzungen zum Zusammenschluss der Becken im mittleren Faltenjura. Die Umwandlung der Klöster in Chorherrenstifte, die dem Bischof unmittelbar unterstanden, im Laufe des 12. Jahrhunderts, die Übergabe der Burg und Herrschaft Erguel durch den Letzten des Geschlechts an den Bischof von Basel, Heinrich III. aus dem Hause Neuenburg, 1264, der nachfolgende Ausbau der Burg Erguel durch Bischof Heinrich IV. von Isny um 1280 sind Äusserungen eines zielgerichteten Willens zur Schaffung eines Territorialstaates im Gebiete des Faltenjuras.

Die zahlreichen Burgen und Adelsgeschlechter unseres Raumes: Tavannes (an der Pierre-Pertuis), Erguel, Courtelary, Châtillon bei Péry, Rondchâtel, Frinvillier, Orvin, Diesse, Ligerz, Twann, Biel, Schlossberg (La Neuveville), Pieterlen, lassen sich kaum in ein einheitliches geopolitisches System bringen. Die Burgen stammen aus verschiedenen Zeiten, sind von verschiedenen bekannten und unbekanntem Herren

Parfois on connaît une famille noble, mais pas son château; d'autres fois un château et non la famille. Certaines familles nobles ne possédaient aucun château, mais habitaient comme châtelains, baillis ou résidents dans un château de l'évêque ou d'un autre seigneur, ou dans les villes de Bienne et de La Neuveville.

Il est cependant vrai que ces châteaux et tours, à quelques exceptions près, sont situés sur des défilés reliant les bassins, et ont donc moins des fonctions de centres politiques et administratifs que des fonctions militaires de surveillance et de barrage. Au XV<sup>ème</sup> siècle au plus tard, la plupart de ces châteaux furent détruits ou abandonnés, les familles nobles éteintes, anéanties ou intégrées dans la bourgeoisie des villes.

## 7. L'axe des cluses

En observant une carte topographique, on découvre, de Bâle à Bienne, un ensemble continu de cluses et défilés reliant les vallées et permettant de franchir, sans montées trop importantes, ce complexe montagneux, large de 32 km, entre Cornol et Bienne. On peut se demander pourquoi ce système de cluses n'est pas devenu un grand axe de trafic et l'élément principal d'un état contrôlant les accès à un col. Louis-Edouard ROULET (1977, p. 20) constate pour l'époque romaine: *Ce qui frappe pour l'époque, c'est l'absence de grandes voies de communication.* Il est vrai que l'épigraphe à Pierre-Pertuis, la toise de St-Martin près de Frinvillier, quelques tronçons routiers et divers objets dispersés indiquent une certaine circulation, mais la zone occupée par les vil-

oder Bewohnern mit verschiedenen Zielen erbaut worden.

Bisweilen kennen wir ein Adelsgeschlecht, aber keine Burg dazu, bisweilen eine Burg, der kein Adelsgeschlecht zuzuordnen ist. Einige Adelsgeschlechter besaßen gar keine eigene Burg, sondern wohnten als Kastellane, Vögte oder sonstige Ministerialen auf den Burgen des Bischofs oder eines anderen Herrn, oder in den Städten Biel und La Neuveville.

Es lässt sich aber erkennen, dass diese Burgen und Türme mit wenigen Ausnahmen an den Engnissen stehen, welche die Talbecken verbinden, und somit weniger die Funktion von Herrschafts- und Verwaltungszentren hatten als militärische Sicherungs- und Sperrfunktionen. Spätestens im 15. Jahrhundert waren die meisten dieser Burgen zerstört, verlassen, die Adelsgeschlechter ausgestorben, vernichtet oder in der Bürgerschaft der Städte aufgegangen.

## 7. Die Achse der Klusen

Beim Blick auf eine topographische Karte zeichnet sich von Basel bis Biel ein lückenloses System von Klusen und Engpässen ab, welche die Talbecken verbinden und ein Durchqueren des gesamten Gebirgskörpers, der etwa auf der Linie Cornol – Biel 32 km breit ist, ohne namhafte Steigungen ermöglicht. Es stellt sich unwillkürlich die Frage, warum dieses Klusensystem nicht zu einer grossen Verkehrsachse und Rückgrat eines Passstaates geworden ist. Louis-Edouard ROULET (1977: p. 20) stellt im Blick auf die römische Zeit fest: *Ce qui frappe pour l'époque, c'est l'absence de grandes voies de communication.* Zwar weisen die Inschrift an der Pierre-Pertuis, das Martinskloster bei Frinvillier, einige Strassenstücke und Streufunde auf einen gewissen Verkehr



las romaines n'atteint, au nord, que les bassins de Laufon et de Delémont. Au Moyen-Age le peuplement de notre région devait recommencer.

Les raisons qui empêchèrent l'axe des cluses de devenir un axe géopolitique important étaient principalement de nature physique. Les rivières de la Birse et de la Suze ne sont pas navigables. Le flottage n'était possible que sur la Birse, en aval de Delémont. Il n'y a pas de lacs marginaux comme dans les Alpes, permettant le transport de lourdes charges en bateau à l'intérieur des massifs montagneux. Les cluses, mot dérivé du latin *claudere* ou *cludere* = fermer, se prêtent plutôt à la fermeture qu'au passage. Des colonnes en marche ou des transports de marchandises pouvaient être facilement attaqués à l'improviste. En considérant que chaque cluse comporte au moins deux resserrlements, il y a entre Angenstein et Boujean en passant par Soyhières, Moutier, Pierre-Pertuis, Tourne Dos et Reuchenette environ 20 défilés et verrous; le passage entre rivière et arête rocheuse est parfois si étroit que les obstacles doivent être contournés.

Le fait que durant très longtemps il n'y eut aucune continuation méridionale à travers les Alpes a été désavantageux pour le développement de l'axe des cluses. La politique des Zaehringen et des Hohenstaufen, du milieu du XII<sup>ème</sup> à la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, favorisa le trafic par les cols des Alpes centrales de Suisse. Avec la fondation de la ville de Berne s'est développé un trafic de transit assez important par les cols de l'Oberland bernois et du Haut-Valais en direction de Domodossola et de Milan. Mais il est vrai que celui-ci fut bientôt concurrencé par l'ouverture du col du Gothard. Ce n'est certainement pas un hasard si la promotion de Bienne comme cité coïncide avec les premières décennies du développement

hin, aber der Bereich der römischen Villensiedlungen geht von Norden nur in die Talbecken von Laufon und Delémont. Im Mittelalter musste die Besiedlung neu beginnen.

Die Gründe, warum die Achse der Klusen geopolitisch nie recht zum Tragen kam, lagen zunächst in der Natur selbst. Die Flüsse Birs und Schüss sind nicht schiffbar. Nur auf der Birs wurde von Delémont abwärts geflösst. Es gibt keine Randseen wie in den Alpen, welche erlauben, schwere Güter zu Schiff bis weit in den Gebirgskörper hinein zu transportieren. Die Klusen, vom lateinischen *claudere* oder *cludere* = schliessen, eignen sich eher zum Sperren als zum Passieren. Marschierende Kolonnen oder Kaufmannszüge können hier leicht überfallen werden. Ziehen wir in Betracht, dass jede Klus mindestens zwei Engnisse bildet, kommen wir von Angenstein aufwärts über Soyhières, Moutier, Pierre-Pertuis, Tourne Dos, Reuchenette bis Bözingen auf rund 20 Engnisse und Sperrstellen, wo der Durchpass zwischen Fluss und Felsrippen bisweilen so schmal ist, dass diese Hindernisse umgangen werden mussten.

Nachteilig für die Entfaltung der Klusen-Achse war auch, dass sie lange Zeit keine Fortsetzung nach Süden über die Alpen fand, bis die zähringische und hohenstaufische Politik seit der Mitte des 12. und der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts den Passverkehr im schweizerischen Zentralalpenraum in Fahrt brachte. Mit der Gründung Berns entwickelte sich von hier aus über die Berner Oberländer und Oberwalliser Pässe ein weiträumiger Transitverkehr nach Domodossola und Mailand, der allerdings bereits durch die Öffnung des St. Gotthardpasses Konkurrenz bekam. Es ist wohl kein Zufall, dass die Erhebung des Ortes Biel zur Stadt in diese frühen Jahrzehnte der Stadtentwicklung Berns und der Öffnung des

de la ville de Berne et l'ouverture du col du Gothard vers 1220/30. Le «fondateur de la ville» de Bienna fut donc l'évêque Henri II, de la maison des seigneurs de Thoune, un important partisan des Hohenstaufen. Il demeura de 1215 ou 1216 à 1233 au siège épiscopal bâlois et est aussi considéré comme le constructeur du pont sur le Rhin à Bâle.

Berne ne suivit pas sa politique des cols de manière logique. Le développement dans le sens d'une ville commerçante ne convenait pas à la cité sur l'Aar. Il est vrai que Berne s'est étendu au XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle à plusieurs reprises vers les vallées du Jura méridional. La convention du Grimsel de 1397 entre Berne et les habitants de la vallée de Hasli, de la vallée de Conches et du val Formazza indique, à cette période, une poussée de la politique bernoise vers les cols.

En vérité, la conquête de l'Argovie (1415), l'abandon définitif de la vallée d'Ossola après Marignan (1515) et la conquête du pays de Vaud (1536) a modifié l'orientation de l'axe politique et économique bernois de nord-sud à est-ouest. La route de Berne vers Bâle menait alors par le Hauenstein. Sur le plan géopolitique, le Jura des chaînes central n'apparaît alors plus comme l'axe des échanges, mais dans le cadre de ladite «politique des bastions avancés» («Vormauernpolitik») de la Confédération, formant ainsi une zone tampon devant la frontière territoriale consolidée.

Parmi ces «bastions avancés» de la Confédération figuraient depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle les alliés ou protégés de la Confédération ou de plusieurs cantons, tels Genève (1526), Neuchâtel (1406), Valangin (1427), La Neuveville (1388), Bienna (1352) avec l'Erguel, la Prévôté (Moutier 1486) et, dans un sens moins strict, Bellelay (1414). De

Gotthardpasses um 1220/30 anzusetzen ist. Der «Stadtgründer» Biels wäre dann Bischof Heinrich II. aus dem Hause der Herren von Thun, ein bedeutender Parteigänger der Hohenstaufen. Er sass von 1215 oder 1216 bis 1233 auf dem Basler Bischofsstuhl und gilt auch als der Erbauer der Basler Rheinbrücke.

Berne verfolgte aber seine Passpolitik nicht konsequent. Sich zur Handelsstadt zu entwickeln, lag der Aarstadt nicht. Zwar stiess Bern im 14. und 15. Jahrhundert noch mehrfach in die südlichen Juratäler vor und der Grimselvertrag von 1397 zwischen Bern und den Talleuten von Hasli, dem Goms und dem Pomat (Val Formazza) weist auf eine Aktivierung der Berner Passpolitik um jene Zeit.

Gesamthaft aber, führten die Eroberung des Aargaus (1415), die definitive Aufgabe des Eschentals nach Marignano (1515) und die Eroberung der Waadt (1536) zu einer Umpolung der politischen und wirtschaftlichen Achse Berns von Nord-Süd auf West-Ost. Der Weg von Bern nach Basel führte nun über den Hauenstein. Der mittlere Kettenjura erscheint nun geopolitisch nicht mehr im Lichte einer Handelsachse, sondern im Lichte der sogenannten «Vormauernpolitik» der Eidgenossenschaft, das heisst der Abpufferung einer konsolidierten Landesgrenze.

Zu den «Vormauern» der Eidgenossenschaft zählte man seit dem 16. Jahrhundert die als Zugewandte oder Schirmorte mit der Eidgenossenschaft oder einzelnen Orten verbundenen Gebiete von Genf (1526), Neuchâtel (1406), Valangin (1427), La Neuveville (1388), Biel (1352) mit dem Erguel, die Prévôté (Moutier 1486) und im loseren Sinne auch Bellelay (1414). Aber auch die Freigrafschaft und das Fricktal waren durch den Erbeinigungsvertrag von

même la Franche-Comté et le Fricktal, les deux territoires de la maison de Habsbourg, étaient placés sous la protection de la Confédération par le pacte successoral de 1511.

Une réactivation, sur le plan de la politique commerciale, des axes transversaux à travers le Jura apparaît dans les *Ordonnances* émises par le prince-évêque Jean Conrad de Reinach en 1726. Deux itinéraires devaient être aménagés selon l'exemple d'autres États, l'un de la frontière du Sundgau par Porrentruy vers Bienne, l'autre des Rangiers par Delémont vers Bâle. Les cluses sont encore en grande partie évitées, puisque le premier itinéraire passait de Glovelier par Lajoux et Bellelay. Par suite des troubles déclenchés dans l'évêché par les *Ordonnances*, rédigées dans l'esprit de l'absolutisme, ce ne sont que les successeurs de Jean Conrad qui ont pu faire construire les routes. Vers 1750 les cluses de Delémont à Court étaient aménagées, et tout l'itinéraire carrossable jusqu'à Bienne.

Pour la première fois, c'est au cours des années de guerre de 1798/99 que la route de Belfort à Bienne à travers le Jura connut une vocation stratégique importante. C'est par une appréciation correcte des difficultés que le général Schauenburg – en charge de l'assaut français contre Berne par le nord – réussit à avancer ses troupes en décembre 1797, par des manœuvres diplomatiques, sans coup férir, jusqu'à Bienne. Durant l'année de guerre 1799, le ravitaillement de l'armée française, opérant en Suisse contre les Autrichiens et les Russes, se déroulait par l'axe Belfort – Bienne.

Avec la séparation du pays de Vaud et de l'Argovie et la réunion de la plus grande partie de l'ancien évêché de Bâle avec le canton de Berne en 1815, celui-ci reprit son axe nord-sud. Cela fut reconnu par quelques politiciens, avant tout dans le Jura bernois,

1511 mit dem Hause Habsburg unter das «getreue Aufsehen» der Eidgenossenschaft gestellt.

Eine handelspolitische Reaktivierung der Jura-Querachsen erscheint in den *Ordonnances*, welche der Fürstbischof Jean Conrad de Reinach im Jahre 1726 erliess. Danach sollten nach dem Vorbilde anderer Staaten zwei Routen ausgebaut werden, die eine von der Grenze zum Sundgau über Porrentruy nach Biel, die andere von Les Rangiers über Delémont nach Basel. Dabei wurden die Klusen noch grösstenteils gemieden, indem die erste Route von Glovelier über Lajoux und Bellelay führen sollte. Zufolge der Unruhen, welche durch die im Geiste des Absolutismus gehaltenen *Ordonnances* im Bistum auslösten, konnten erst die Nachfolger von Jean Conrad den Strassenbau ins Werk setzen. Um 1750 waren auch die Klusen von Delémont bis Court ausgebaut und die ganze Route bis Biel befahrbar gemacht.

In den Kriegsjahren 1798/99 kam die Route von Belfort durch den Jura nach Biel strategisch eigentlich erstmals zum Tragen. In richtiger Einschätzung der Schwierigkeiten gelang es General Schauenburg, der den französischen Angriff von Norden gegen Bern vorzutragen hatte, seine Truppen im Dezember 1797 durch diplomatische Manöver ohne Kampf bis nach Biel vorzuschieben. Im Kriegsjahr 1799 wurde der Nachschub für die französische Armee, welche in der Schweiz gegen Österreicher und Russen kämpfte, über die Achse Belfort – Biel abgewickelt.

Mit der Loslösung der Waadt und des Aargaus und der Angliederung des grössten Teils des ehemaligen Fürstbistums Basel an den Kanton Bern 1815 wurde dessen Achse wieder auf Nord-Süd gedreht. Dies wurde von einigen Politikern, vor allem im Berner

comme une chance pour faire passer la grande transversale alpine suisse par le canton de Berne. Ce fut le cas avant la réalisation de la nouvelle route du Gothard et, plus tard, du chemin de fer du Gothard vers 1870. Dans cet esprit, la Société du chemin de fer Jura–Berne–Lucerne – avec participation de l’Etat – construisit vers 1870 les lignes de Berne à Bienne et à Langnau et de Bienne par Sonceboz vers Bâle, Delle et La Chaux-de-Fonds, complétées par les lignes passant par Neuchâtel vers la Suisse occidentale pour constituer le Jura-Simplon. Ainsi on voulait atteindre trois buts:

1. Empêcher que le Jura ne sombre dans l’ombre des liaisons suisses par l’ouverture du tunnel du Hauenstein (1858) puis par le chemin de fer du Gothard (1882).

2. Profiter du fait que Delle soit devenu le point de jonction avec le réseau ferroviaire français, au détriment de Bâle, l’Alsace ayant été rattachée à l’Allemagne après la guerre de 1870/71.

3. Spéculer sur la construction du tunnel du Mont-Cenis, déviant ainsi le trafic de Bâle par le Jura vers Bienne, Genève et le Midi de la France et par le tunnel du Mont-Cenis vers l’Italie.

Techniquement, la construction de chemins de fer par les cluses n’offrait plus aucun obstacle. Des procédés modernes étaient à disposition avec le percement de tunnels et la construction de ponts en fer. Malgré tout, ces espérances ne se sont pas réalisées. L’idée d’une transversale par le canton de Berne n’a trouvé que peu de résonance, même sur le plan financier. Le réseau ferroviaire bernois a été raccordé à Lucerne au Gothard. Le Hauenstein est resté l’itinéraire courant. Lorsqu’en 1913 enfin, la ligne du Lötschberg fut inaugurée, réalisant le raccordement au Simplon, la politique ferroviaire suisse

Jura, als Chance erkannt, die grosse schweizerische Alpentransversale durch den Kanton Bern zu legen, in einer Zeit, da die neue Gotthardstrasse und später, um 1870 die Gotthardbahn noch nicht gebaut waren. In diesem Sinne wurden um 1870 durch die Jura–Bern–Luzern–Bahngesellschaft mit staatlicher Beteiligung die Linien von Bern nach Biel und Langnau und von Biel über Sonceboz nach Basel, Delle und La Chaux-de-Fonds gebaut und später über Neuchâtel und westschweizerische Linien zur Jura-Simplon erweitert. Damit wollte man drei Ziele erreichen:

1. Verhinderung, dass der Jura durch die Eröffnung des Hauensteintunnels (1858) und später der Gotthardbahn (1882) in den schweizerischen Verkehrsschatten geriet.

2. Ausnützung der Situation, dass nach dem Kriege von 1870/71 das Elsass zu Deutschland geschlagen wurde und somit nicht mehr Basel, sondern Delle der Anschlusspunkt an das französische Bahnnetz wurde.

3. Spekulation auf den Bau des Mont Cenis-Tunnels, womit der Verkehr von Basel durch den Jura über Biel und Genf nach Südfrankreich und durch den Mont Cenis-Tunnel nach Italien geleitet werden könne.

Technisch stellten sich nun dem Bahnbau durch die Klusen keine Hindernisse mehr entgegen. Moderne Bautechnik stand zur Verfügung mit Tunnelbau und Eisenbrücken. Trotzdem erfüllten sich die Hoffnungen nicht. Die Idee einer Transversale durch den Kanton Bern fand zu wenig Resonanz – auch finanziell. Das bernische Bahnnetz wurde über Luzern an den Gotthard angeschlossen. Nach wie vor blieb der Hauenstein die günstigste Route. Als 1913 – spät noch – die Lötschberglinie eröffnet wurde und den Anschluss an den Simplon suchte,



était déjà bien établie. En 1919 l'Alsace redevint française, faisant tomber l'avantage de Delle. Avec le percement du tunnel entre Granges et la ville de Moutier, cette dernière a été mieux reliée au réseau, mais le reste du Jura des chaînes central continue de rester en marge. Dans le cadre des routes nationales du XX<sup>ème</sup> siècle, l'idée d'une transversale alpine de Delle vers le Simplon par Bienne n'a pas été retenue. Le tunnel du Belchen a repris les fonctions de toutes les transversales routières du Jura central.

## 8. La diagonale jurassienne

L'idée d'une liaison internationale par Bâle en direction des cols des Alpes occidentales (Mont Cenis, Petit ou Grand-Saint-Bernard) émise vers 1860 a probablement déjà été envisagée au Moyen-Age. Un axe Bâle – Delémont – Moutier – Tavannes – Pierre-Pertuis – Saint-Imier – Les Pontins – Val de Ruz – Neuchâtel devait apparaître comme court et judicieux, alors que les grandes transversales alpines empruntaient encore le Grand-Saint-Bernard d'une part et les cols des Grisons d'autre part. Ainsi pouvait-on atteindre assez rapidement l'axe Besançon – Pontarlier – Grand-Saint-Bernard – Aoste – Italie septentrionale (voir fig. 4).

Ainsi peut-on expliquer un certain nombre de faits peu compréhensibles aujourd'hui: la situation du couvent de Saint-Imier en liaison avec Moutier-Grandval; celle du château d'Erguel sur un éperon rocheux au sud de Sonvilier (sur le vieux chemin de Saint-Imier – Les Pontins et vers le Val de Ruz); l'emplacement et le rôle du château de Valangin et l'important rattachement féodal des seigneurs d'Erguel à la famille des comtes de Neuchâtel, ces derniers témoignant ainsi de leur intérêt pour le Jura.

war die schweizerische Eisenbahnpolitik im wesentlichen gelaufen. 1919 wurde das Elsass wieder französisch, und damit fiel auch dieser Vorteil dahin. Mit dem Bau des Tunnels von Grenchen nach Moutier wurde Moutier zwar besser an den Verkehr angeschlossen, der übrige zentrale Kettenjura aber weiter ins Abseits gedrängt. Im Nationalstrassenbau des 20. Jahrhunderts fand die Idee einer Alpentransversale von Delle über Biel nach dem Simplon keinen Platz. Der Bölchentunnel übernahm die Funktionen sämtlicher mittlerer Juratransversalen.

## 8. Die Juradiagonale

Die um 1860 auftauchende Idee einer internationalen Verbindung von Basel nach den Westalpenpässen (Mont Cenis, Kleiner oder Grosser St. Bernhard) hat vermutlich schon im Früh- oder Hochmittelalter ihre Entsprechungen gehabt. Eine Achse Basel – Delémont – Moutier – Tavannes – Pierre-Pertuis – St. Imier – Les Pontins – Val de Ruz – Neuchâtel musste als kurz und zweckmässig erscheinen, in einer Zeit, da die grossen Alpentransversalen noch über den Grossen St. Bernhard und die Bündner Pässe liefen. So liess sich von Basel aus verhältnismässig kurz die Achse Besançon – Pontarlier – Grosser St. Bernhard – Aosta – Oberitalien erreichen (s. Abb. 4).

Von einer solchen Konzeption her liesse sich die uns heute reichlich abseitig erscheinende Lage des Klosters Saint-Imier in Verbindung mit Moutier-Grandval motivieren, ebenso die Lage der Burg Erguel auf einem Felskopf südlich Sonvilier am alten Weg von Saint-Imier nach Les Pontins und dem Val de Ruz, die Lage und Stärke der Burg Valangin und die starke lehensmässige Bindung der Herren von Erguel an das Grafenhaus von Neuenburg, das damit deutlich sein Interesse am Jura bezeugte.

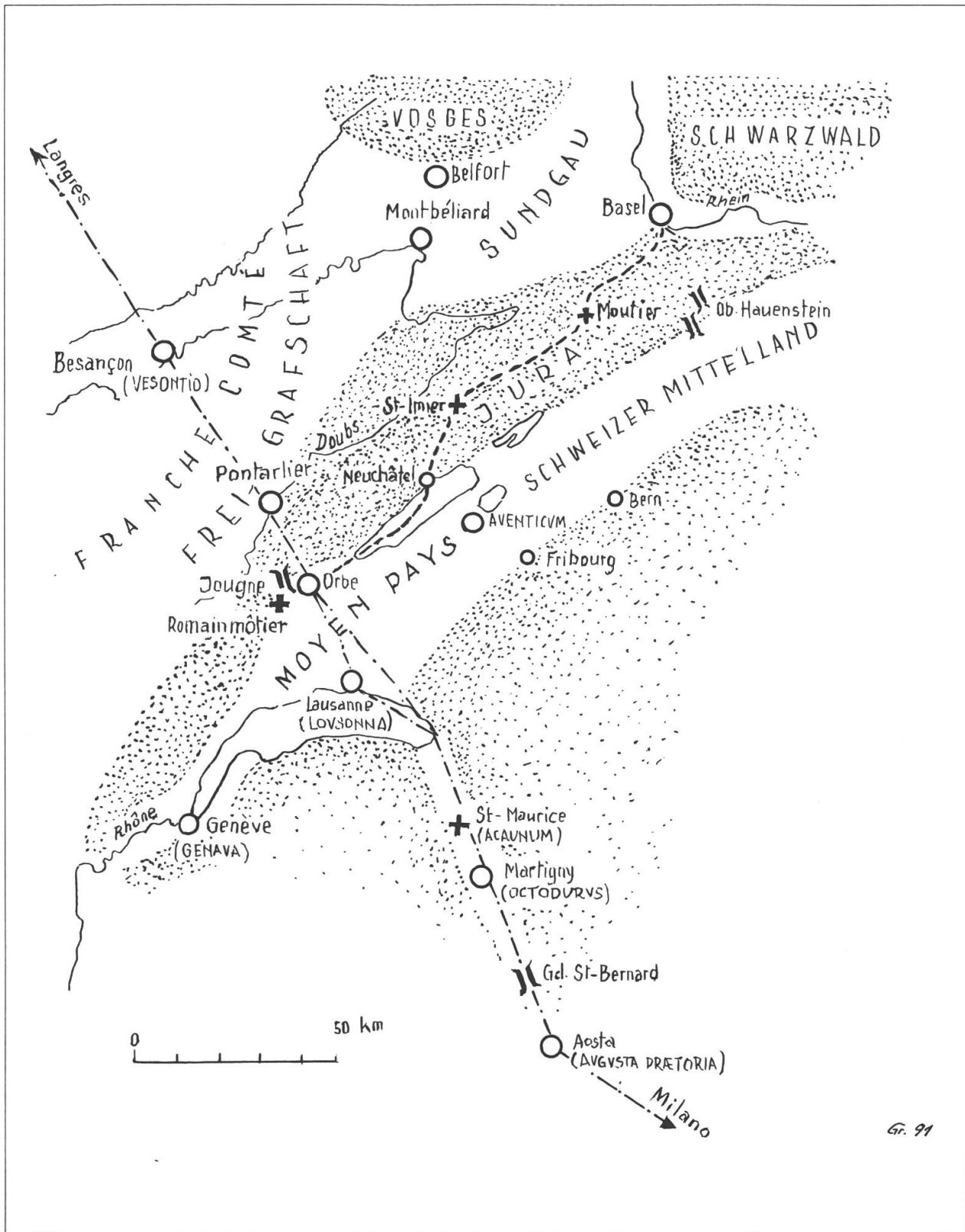


Fig. 4: Une diagonale jurassienne Bâle - Neuchâtel comme route d'accès conduisant du Haut-Rhin en direction de la grande transversale alpine de Suisse occidentale, Pontarlier - Aoste, et faisant partie d'une liaison des bassins du Rhin et du Rhône

Abb. 4: Eine Juradiagonale Basel - Neuchâtel als Zubringer vom Oberrhein zur grossen westschweizerischen Alpentransversale Pontarlier - Aosta und als Teil einer Verbindung der Stromgebiete von Rhein und Rhône.



## 9. Le fossé du Doubs

Sur le plan géographique, le fossé du Doubs n'appartient plus au Jura des chaînes central. Mais il présente, par rapport à la région analysée, une zone de faible densité de population et de liaisons, ce qui influence les vallées antérieures. D'une profondeur de 300 à 500 m et avec de nombreuses parois rocheuses verticales, le fossé forme des méandres dans le haut plateau ondulé du Jura plissé s'affaiblissant vers le nord-ouest et apparaît comme exemple d'un élément géographique destiné à séparer deux Etats sur un front long.

## 9. Der Graben des Doubs

Der Graben des Doubs gehört geographisch nicht mehr zum mittleren Kettenjura. Aber er legt vor unser Untersuchungsgebiet eine bevölkerungsverdünnte und kontaktarme Zone, die auch die rückwärts liegenden Täler beeinflusst. Mit seiner Tiefe von 300 bis 500 m, mit zum Teil senkrechten Felswänden mäandriert der Graben durch die wellige Hochebene des gegen Nord-Westen ausebbenden Faltenjuras und erscheint als Inbegriff eines geographischen Elements, das bestimmt ist, auf langer Front zwei Staatswesen voneinander zu trennen.

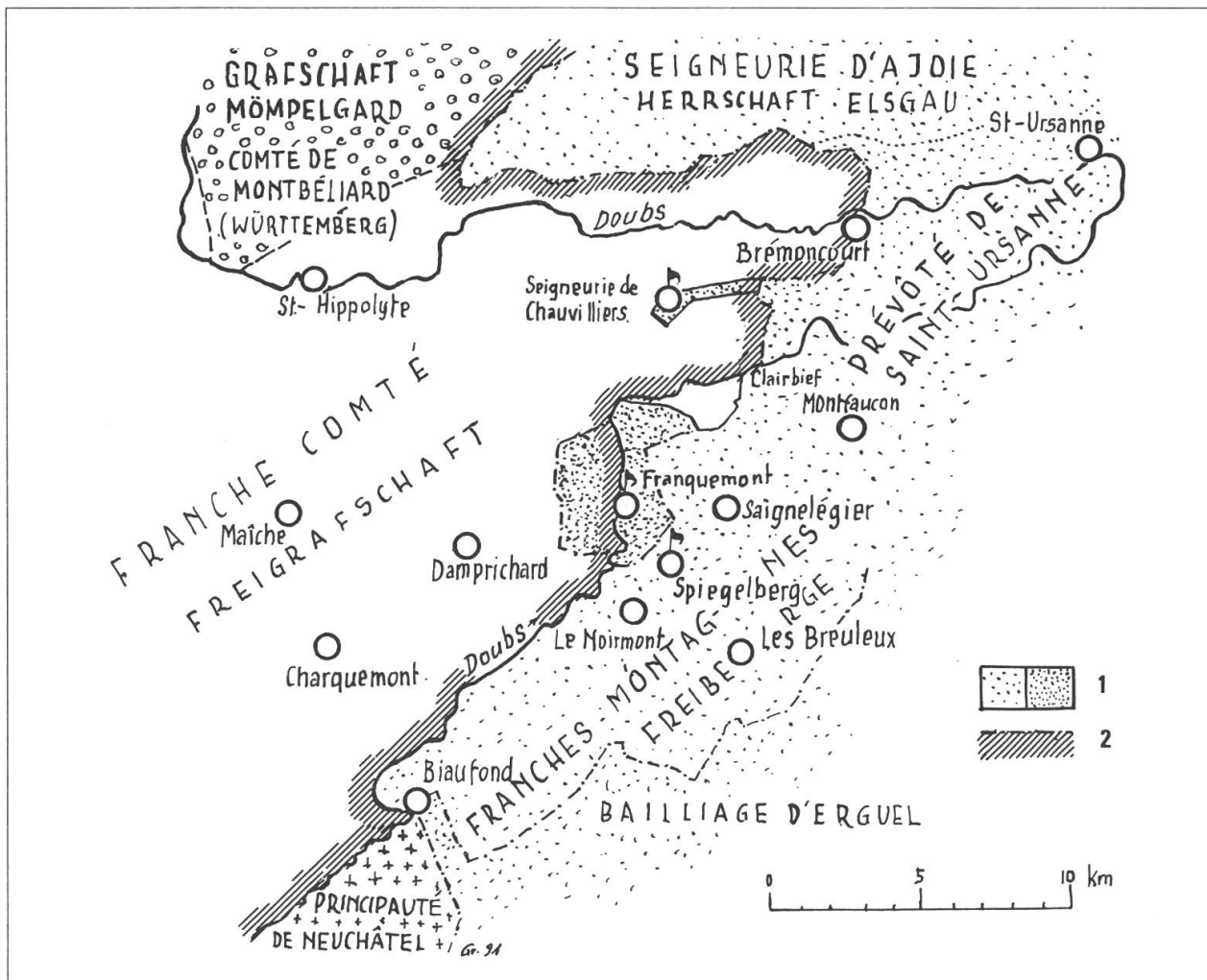


Fig. 5: Correction de la frontière entre la France et l'évêché de Bâle

- 1 L'évêché avant 1780
- 2 Frontière avec les corrections de 1780 – frontière actuelle de la Suisse

Abb. 5: Grenzbereinigung zwischen Frankreich und dem Fürstbistum Basel

- 1 Fürstbistum vor 1780
- 2 Grenze mit Bereinigungen von 1780 – Heutige Landesgrenze der Schweiz

Là aussi, les apparences sont trompeuses. Le Doubs n'est rivière frontalière qu'en aval des Brenets; et près de la ferme de Clairbief, la frontière nationale quitte de nouveau la rivière en direction nord vers les hauteurs et laisse à la Suisse le Clos-du-Doubs et l'ensemble de la vallée. Celle-ci devient entièrement française depuis Brémontcourt, ce qui est favorable vu l'accessibilité, le peuplement, l'utilisation des eaux et les voies de communications.

Autrefois, les nécessités de communication à travers la rivière étaient encore plus marquées. Ceci est flagrant dans le cas bizarre de la seigneurie de Franquemont (Friberg) autour de Goumois, qui s'établit au XIV<sup>ème</sup> siècle à cheval sur le Doubs, d'abord comme un fief du comté de Montbéliard, puis après les Guerres de Bourgogne, comme fief de l'Evêché de Bâle, empiétant ainsi sur le côté bourguignon du Doubs. Au contraire, juste en aval, la Franche-Comté s'étendait sur la rive droite de la vallée du Doubs. La seigneurie de Franquemont profitait singulièrement d'une indépendance entre l'Evêché et la Franche-Comté. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le seigneur fit frapper ses propres pièces de monnaie au détriment de l'évêque; celles-ci atteignent aujourd'hui une grande valeur numismatique. Un caprice médiéval de la dispersion de puissance est constitué par la seigneurie de Chauvilliers, pénétrant du Clos-du-Doubs en direction ouest comme un étroit corridor épiscopal.

Durant la guerre de Trente ans, la France conquiert le Sundgau et l'Alsace habsbourgeoise, et durant les guerres néerlandaises la Franche-Comté en 1678. Le paysage politique adoptait un autre aspect. La France disposait alors de la trouée de Belfort comme champ d'opération militaire jusqu'au Rhin. Une couverture des flancs méridionaux devenait nécessaire. Selon la «philosophie frontalière» française motivée par des ré-

Doch auch hier trägt der oberflächliche Schluss. Der Doubs ist nur Grenzfluss von Les Brenets an abwärts, und beim Gehöft Clairbief verlässt die Landesgrenze den Fluss wieder nordwärts und überlässt den Clos du Doubs und das ganze Tal der Schweiz. Von Brémontcourt an rückt die Landesgrenze nordwärts vom Fluss ab über die Höhenzüge und teilt das Flusstal ganz Frankreich zu, was im Hinblick auf Erschliessung, Besiedlung, Gewässernutzung und Kommunikation auch sinnvoll erscheint.

In früherer Zeit war das Bedürfnis nach Kommunikation über den Fluss noch ausgeprägter. Darauf weist das seltsame Gebilde der Herrschaft Franquemont (Friberg), welche sich im 14. Jahrhundert bei Goumois rittlings über den Doubs setzte und die zunächst Lehen der Grafschaft Mömpelgard (Montbéliard), seit dem Burgunderkrieg Lehen des Bistums Basel war, das damit hier auf die burgundische Seite des Doubs übergriff. Umgekehrt lappte unmittelbar unterhalb die Freigrafschaft auf die rechte Talseite des Doubs über. Die Herrschaft Franquemont trieb eigenartige Blüten der Selbständigkeit zwischen dem Bistum und der Freigrafschaft. Im 16. Jahrhundert liess der Herrschaftsherr zum Leidwesen des Bischofs eigene Münzen prägen, die heute zu den ganz grossen numismatischen Seltenheiten gehören. Eine Laune mittelalterlicher Herrschaftszersplitterung war auch die Herrschaft Chauvilliers, die als schmaler Korridor bischöflichen Territoriums vom Clos du Doubs gegen Westen vorsties.

Im Dreissigjährigen Krieg eroberte Frankreich den Sundgau und das habsburgische Elsass, im Niederländischen Kriege 1678 die Freigrafschaft. Die politische Landschaft erhielt ein anderes Gesicht. Frankreich verfügte nun über die Burgundische Pforte als militärisches Operationsgebiet bis

flexions stratégiques, la frontière du Doubs fut fixée dans l'état actuel en 1780 par un traité entre la France et l'Evêché. La France revendiquait l'ensemble du lit de la rivière. Ce n'est qu'ainsi que le Doubs devint une frontière fixe. Ceci a considérablement contribué au sentiment d'isolement actuel, aussi du côté suisse.

zum Rhein. Nach Süden war ein Flankenschutz erforderlich. Gemäss der strategisch motivierten französischen «Grenzphilosophie» wurde 1780 in einem Vertrag zwischen Frankreich und dem Bistum die Grenze am Doubs auf den heutigen Stand «bereinigt». Dabei beanspruchte Frankreich das ganze Flussbett. Jetzt erst wurde der Doubs zur eisernen Grenze. Dies hat zum heutigen Gefühl der Isolation auch auf schweizerischer Seite nicht unwesentlich beigetragen.

### Bibliographie

- AMMANN, Hektor; SCHIB, Karl, 1958 (2. Aufl.): Historischer Atlas der Schweiz = Atlas historique de la Suisse = Atlante storico della Svizzera. Aarau: 36 p. + 67 Karten
- BANDELIER, André, *et al.*, 1984: Nouvelle histoire du Jura. Société jurassienne d'Emulation
- BESSIRE, P. O., 1935 : Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy (2<sup>ème</sup> réédition complétée 1977, Moutier): 359 p.
- Dictionnaire géographique de la Suisse, 1902–1910, Neuchâtel: 6 vol. + 1 suppl.
- Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 1921–1934. Neuchâtel: 7 vol. + 1 suppl.
- Geographisches Lexikon der Schweiz, 1902–1910, Neuchâtel
- GASSER, Adolf, 1932: Die territoriale Entwicklung der schweizerischen Eidgenossenschaft 1291– 1797. Aarau
- GASSER Adolf, KELLER, Ernst, 1932: Historische Karte zur territorialen Entwicklung der Schweizerischen Eidgenossenschaft = La Suisse historique. Carte du développement territorial de la Confédération = La Svizzera storica. Carta dello sviluppo territoriale della Confederazione. Bern
- GROSJEAN, Georges, 1965: Biel und Bern im Städtesystem zwischen Jura und Alpen. In: Neues Bieler Jahrbuch, Biel: p. 5–18
- GROSJEAN, Georges, 1972: Historische Karte der Schweiz = Carte historique de la Suisse = Carta storica della Svizzera, 1:500'000, mit Kommentar = avec commentaire. Kümmerly+Freymann Bern: 36 p.
- Kanton Bern, Historische Planungsgrundlagen = Canton de Berne. Bases historiques du plan d'aménagement. vom Geographischen Institut, Abteilung für angewandte Geographie, Leitung G. GROSJEAN, Bern: 328 p. + 8 Karten
- ROULET, Louis-Edouard *et al.*, 1979: Frontières et contacts de civilisation. Colloque universitaire franco-suisse Besançon – Neuchâtel, octobre 1977, Neuchâtel: 240 p.